

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection Pays-Bas \(Lettres en français à Émile Zola\)](#)[Item](#)[Lettre de Annie Haverkon à Émile Zola du 23 février 1898](#)

Lettre de Annie Haverkon à Émile Zola du 23 février 1898

Auteur(s) : Haverkon, Annie

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-23](#)

AdresseLeuvehaven 86, Rotterdam

Description & Analyse

DescriptionLettre d'admiration.

Information générales

Langue[Français](#)

CotePBA HAVERKON 1898_02_23

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 08/11/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Rotterdam le 23 février 1890
Louvain avenue 26

Monsieur Zola,

C'est plus fort que moi, il faut
que j'écrive, que je dise ! Il faut que
je donne l'expression à tous les senti-
ments d'admiration, que vous m'avez
inspirés, moi, jeune encore, que ~~se~~
vout ça d'être un homme qui suit
le but suprême sans que rien ne le faille
ébranler, de ce qui serait la tâche
universelle de tous les hommes, le
règne de la justice ! Je vous dis que
jusqu'ici étant jeune, la vie ne m'a
été qu'une chose belle et joyeuse et
alors on croit que toute chose est au-
si belle qu'on l'éprouve soi-même.
On lit et puisqu'on le voit, et tâche
à aider on le sait bien, que tout cela
n'est qu'un idéal qu'il y a beaucoup
de tristesse et de souffrance qu'il faut
adoucir mais quand on n'a pas souf-
fert, on vit de ses expériences et de

ses idéals.

Où, mais c'est maintenant que je souffre.
Je souffre amèrement; j'aurais plu-
s tôt toujours que vouloir la vérité, et ai-
mer à la chercher, à la faire éclatante,
était quelque chose de si naturelle, de
si logique.

Et pendant ce procès j'ai vu comme
peu la plupart des hommes s'en fait
de cette maxime de vie, s'en moquent
en continuant de vivre avec cet effroyable
fardeau sur la conscience; qu'ils se
sent volontiers et savent que s'est
mauvaise, souffrir, Dieu sait, le mou-
ris peut-être là-bas un innocent.

Mais ce n'est pas possible, cela ne peut
pas être qu'on est si aveugle pour la
bonne et belle voie qu'il faut suivre.
Et vous, monsieur Lola vous avez
suivi votre conscience, ce que jusqu'à
ce j'ai pensé être chez homme,
femme, chose naturelle, la vie étant
sans cela un cauchemar, une absurdité
dite et j'ai vu que ce n'était

qu'un petit nombre de braves, qui
s'écriait votre cri : "justice". Nous en
finis par admirer comme quelque chose
de d'extra-ordinaire, d'effrayant me semblait
fond d'existence humaine. Et j'ai vu,
parmi toutes ces mensonges, intrigues,
absurdités, vous, exigeant la lu-
mière, ne demandant que la vérité.
Et pendant toutes mes tristesses, suite
d'une si profonde désillusion, je vous
remercie de tout mon cœur, de tout
mon être, que vous m'avez montré
un homme ainsi qu'il faut être et
que j'ai appris qu'ils n'en existent que
peu.

Monsieur Lola vous triompherez, il
se fait, autre chose n'est pas possible,
on peut duper soi-même et la vérité.
Le plus ou moins long, mais on ne
peut pas effacer son existence. Que je
pouvais vous parler que vous pour-
riez en me parlant me donner cette
inébranlable foi dans l'homme
que vous possédez et par laquelle

vous souffrez qu'on vous fait de
l'injustice et de supports leur
ensemble.

Amice Haerthorn van Rijswijk